

REVUE DE LA SOCIETE SUISSE D'ETHNOLOGIE  
ZEITSCHRIFT DER ETHNOLOGISCHEN GESELLSCHAFT  
RIVISTA DELLA SOCIETA SVIZZERA D'ETHNOLOGIA

---

# TSANTSA 14 / 2009

LES NOUVELLES ARÈNES DU POLITIQUE  
DIE NEUEN ARENEN DER POLITIK

---

**Compte rendu : La marque jeune**

Gaëlle Aeby

TSANTSA, Volume 14, December 2009, pp. 176-177

Published by:

Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:  
<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:  
[tsantsa@seg-sse.ch](mailto:tsantsa@seg-sse.ch)



This work is licensed under a  
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Switzerland License

## LA MARQUE JEUNE

GONSETH Marc-Olivier, LAVILLE Yann, MAYOR Grégoire (Eds)

2008. Neuchâtel: MEN Editions.

ISBN 978-2-88078-032-6. 250 p.

Gaëlle Aebly · Université de Genève (Département de sociologie) et Haute école de travail social · Genève

De 2008 à 2009, certain·e·s d'entre vous ont peut-être découvert au Musée d'ethnographie de Neuchâtel une exposition intitulée «La marque jeune». L'ouvrage qui l'accompagne permet à la fois d'approfondir les thématiques abordées et de (re)découvrir les images de l'exposition par de belles photographies des salles et des objets présentés.

Les concepteurs du projet, Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville et Grégoire Mayor, nous proposent un parcours en six étapes afin de déconstruire la catégorie jeunesse et de comprendre les relations complexes entre jeunesse, contestation et consommation. Le premier chapitre commence par un titre évocateur d'un autre temps, *l'âge d'or*, afin de nous rappeler l'émergence encore récente de cette étape de la vie que nous appelons la jeunesse. *Péril en la demeure* annonce le deuxième chapitre en évoquant la crainte ressentie par les Helvètes matraqués par des informations sur la violence des jeunes. En continuant dans ce questionnement du passé, le chapitre 3, *comme un disque rayé*, remonte aux années 1950 pour considérer l'évolution des représentations et des discours sur la jeunesse. Les stéréotypes sur une jeunesse dite en déperdition sont questionnés, décodés et dépassés dans le chapitre 4, *le salaire de la peur*. C'est la partie la plus dense par le nombre de contributions qu'elle rassemble; l'enjeu est effectivement de taille alors que la jeunesse est la cible de bien des discours dénonciateurs. Délaissant la figure d'une jeunesse menaçante, le chapitre 5, *la révolte purifiée*, change de propos et donne une vision dynamique et positive de la jeunesse comme vecteur de changement social de par sa tendance à la rébellion. Enfin, le dernier chapitre emprunte son titre à Bourdieu qui déclarait que *la jeunesse n'est qu'un mot*, enjeu de variabilité historique et sociale, enjeu de luttes. Ce parcours en six étapes est intéressant et stimulant; il est cependant dommage que le chapitre d'ouverture ne comporte qu'une seule contribution qui, au-delà de son intérêt propre, ne répond que partiellement à la thématique indiquée.

Au fil de l'ouvrage, certaines thématiques reviennent de façon récurrente, telles les sous-cultures juvéniles. Joël Vacheron retrace l'histoire du *Centre for contemporary cultu-*

*ral studies* qui a permis d'instituer la jeunesse et les sous-cultures juvéniles comme des objets légitimes en sciences sociales. Leur étude était alors étroitement liée à une réflexion sur la résistance à l'ordre social selon un schéma de lutte entre classes sociales. Cette approche a par la suite été critiquée et actuellement la plupart des chercheurs ne considèrent plus ces sous-cultures comme des entités cohérentes et homogènes, mais s'intéressent à leur porosité, leur hétérogénéité et leurs frontières labiles. Alain Müller retrace également l'histoire du concept de sous-culture en prenant comme point de départ de sa réflexion sa propre rencontre avec la sous-culture punk dans une démarche qu'il nomme une auto-ethnographie. D'autres auteurs décortiquent avec art des sous-cultures juvéniles liées à la musique. Denis Jeffrey compare l'esprit hippie à la culture punk, sélectionnés pour leurs caractéristiques contrastées. Marc Tadorian décode pour nous les mystérieux graffitis qui surgissent sur les murs de nos villes et en particulier l'un d'eux situé à Bienne. Les origines de l'émergence du hip-hop et de sa diffusion en France sont le sujet de l'article de Virginie Milliot. Elle souligne les relations qui existent entre une sous-culture, tel le hip-hop, et une culture dominante, mettant ainsi en lumière l'enchevêtrement culturel. Elle démontre comment le défi, compétition de rue entre danseurs, parvient à se maintenir et même à s'étendre à un niveau international malgré sa délégitimation par les institutions. Dans une perspective historique également, Claire Calogirou analyse la construction du métier de disque-jockey et son évolution en suivant les développements technologiques. Deux auteurs se penchent sur la sous-culture techno. David Rossé compare les sens donnés par différents acteurs et notamment la visée révolutionnaire qui semble loin de faire l'unanimité parmi eux. Ismaël Ghodbane s'intéresse aux apprentissages transférables dans d'autres sphères d'activité et constate que la participation dans un tel mouvement peut faciliter l'insertion dans la société.

L'articulation entre les pratiques individuelles et collectives est opérée par deux auteurs de façon particulièrement intéressante. Tania Zittoun observe que la culture offre des zones exploratoires qui permettent aux jeunes

de s'orienter et de conférer du sens à leur environnement. Elle s'interroge sur les expériences que les jeunes font lors de leur rencontre avec des éléments culturels socialement partagés tels qu'un roman, un film ou une œuvre d'art. L'appropriation de ces ressources symboliques qui contribue à la transformation des jeunes serait une alternative aux rites de passage en déclin dans les sociétés industrialisées contemporaines. David Le Breton explore des zones plus obscures qui jalonnent également le chemin vers l'âge adulte. Il étudie les ritualisations mises en place par les jeunes eux-mêmes en quête de sens. Ce qu'il nomme également rites intimes de contrebande se rapproche des conduites à risque, voire des comportements ordaliques, et met parfois la vie des acteurs en danger. Il pose un regard critique sur les sociétés actuelles qui – selon lui – manquent de rites de passage pour accompagner les jeunes vers l'âge adulte. Dans les deux cas, des fonctions traditionnellement assurées par des pratiques collectives se (re)négocient à titre privé ou au niveau du groupe des pairs.

Les représentations de la jeunesse sont questionnées sous de multiples angles. Aymon Kreil explore les liens entre jeunesse et *salafisme*, mouvement religieux pour un renouveau de l'islam, en Egypte, et la forte association entre les deux termes dans le discours commun. Gianni d'Amato et Katri Burri décrivent et analysent une manifestation qui s'est produite à Zurich en 1968 en se questionnant sur l'orchestration d'une révolution culturelle qui a changé la société de l'époque. C'est une jeunesse rebelle et vectrice de changement qui apparaît là dans toute sa force. Enfin, Olivier Guéniat dénonce le décalage entre la réalité de la délinquance juvénile et sa perception. Les médias sont les principaux responsables de ce décalage; en effet, par la surexploitation d'un même fait divers, ils créent un effet multiplicateur auprès du public. Guéniat montre que notre société s'est globalement pacifiée au cours du temps et que ce déclin historique de la violence est passé sous silence.

Questionner le lien entre jeunesse et consommation est l'un des nombreux objectifs de cet ouvrage. C'est Jean-Marie Seca qui, tout en portant un intérêt plus précis aux

musiques actuelles, développe une histoire des stratégies publicitaires qui ont pris pour cible privilégiée les femmes et les jeunes. Franz Schultheis observe quant à lui que l'être jeune se caractérise par le fait de ne pas être établi, soit de se trouver dans un moratoire socio-économique. La situation actuelle, notamment au niveau de l'emploi, crée une précarité pluriforme pour les jeunes. Toutefois les qualités jeunes sont promues comme l'image idéale du salarié-entrepreneur de soi. Il semblerait donc que la jeunesse joue un rôle de laboratoire social d'expérimentation d'un nouvel *habitus* économique, celui du salarié employable et concurrentiel soumis en permanence aux lois du marché. Schultheis met également en avant l'ambiguïté des mesures envers la jeunesse, qui est devenue la représentante des problèmes sociaux. Il y a des politiques sociales pour la protection sociale de la jeunesse et, simultanément, une protection de l'ordre social face aux jeunes.

Pour Howard S. Becker, dont le texte est présenté en anglais et en français, le terme jeunesse est également relatif. En vingt-trois pensées, il démystifie avec humour les préjugés que chaque groupe d'âge porte sur les autres. L'ouvrage se conclut sur la vingt-troisième: «Pourquoi ai-je annoncé vingt-trois pensées? C'était un choix arbitraire et voilà que je ne me souviens plus de la dernière. Dommage.» (p. 266) Déconstruire les catégories, dénoncer l'arbitraire du discours médiatique, mettre à jour les décalages entre représentations et réalité, tels sont quelques-uns des défis que cet ouvrage propose afin de nous faire regarder d'un autre œil la jeunesse. En filigrane, on retrouve, tout au long de l'ouvrage, l'image d'une jeunesse révoltée, régénératrice de nos sociétés et porteuse des symboles de mai 68 avec un fort accent sur les sous-cultures artistiques. Si cette approche reste attrayante, il ne faudrait pas perdre de vue la jeunesse comme une étape du parcours de vie, et parler plutôt des jeunesses au pluriel. Les dimensions de classe sociale et de genre ne sont notamment que peu mobilisées dans ces articles. Malgré ces quelques regrets, le but de cet ouvrage est atteint et les images de l'exposition contribuent à renforcer l'atmosphère de questionnement qui est au centre de cet ambitieux projet.